Librio

PHILOSOPHIE

BARON D'HOLBACH

Essai sur l'art de ramper, à l'usage des courtisans

et autres conseils des classiques pour survivre en politique

Essai sur l’art de ramper, à l’usage des courtisans

Dans la même série

L'Art d'aimer, Librio n° 11
Le Banquet, Librio n° 76
Le Prince, Librio n° 163
Discours de la méthode, Librio n° 299
L'Utopie, Librio n° 317
Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, Librio n° 340
Lettres et maximes, Librio n° 363
Si la philosophie m'était contée, Librio n° 403
Le Bonheur, désespérément, Librio n° 513
Fragments et aphorismes, Librio n° 616
Apologie de Socrate, Librio n° 635
De la vie heureuse et de la tranquillité de l'âme, Librio n° 678
Ni Dieu, ni maître ! De Diderot à Nietzsche, Librio n° 812
Abrégé hédoniste, Librio n° 1051
Sur le mensonge, Librio n° 1074
Gorgias, Librio n° 1075
L'Art d'avoir toujours raison, Librio n° 1076
Pensées, Librio n° 1078
Discours de la servitude volontaire, Librio n° 1084
Du contrat social, Librio n° 1085
Traité sur la tolérance, Librio n° 1086
Manuel d'Épictète, Librio n° 1097

Baron d'Holbach

Essai sur l'art de ramper, à l'usage des courtisans

et autres conseils des classiques
pour survivre en politique

Librio

© E.J.L, 2014 pour la sélection des textes

Paul Heinrich Dietrich,
baron d'Holbach

Essai sur l'art de ramper, à l'usage des courtisans

1790

L'homme de Cour est sans contredit la production la plus curieuse que montre l'espèce humaine. C'est un animal amphibie dans lequel tous les contrastes se trouvent communément rassemblés. Un philosophe danois compare le courtisan à la statue composée de matières très différentes que Nabuchodonosor vit en songe. « La tête du courtisan est, dit-il, de verre, ses cheveux sont d'or, ses mains sont de poix-résine, son corps est de plâtre, son cœur est moitié de fer et moitié de boue, ses pieds sont de paille, et son sang est un composé d'eau et de vif-argent. »

Il faut avouer qu'un animal si étrange est difficile à définir ; loin d'être connu des autres, il peut à peine se connaître lui-même ; cependant il paraît que, tout bien considéré, on peut le ranger dans la classe des hommes, avec cette différence néanmoins que les hommes ordinaires n'ont qu'une âme, au lieu que l'homme de Cour paraît sensiblement en avoir plusieurs. En effet, un courtisan est tantôt insolent et tantôt bas ; tantôt de l'avarice la plus sordide et de l'avidité la plus insatiable, tantôt de la plus extrême prodigalité, tantôt de l'audace la plus décidée, tantôt de la plus honteuse lâcheté, tantôt de l'arrogance la plus impertinente, et tantôt de la politesse la plus étudiée ; en un mot c'est un Protée, un Janus, ou plutôt un Dieu de l'Inde qu'on représente avec sept faces différentes.

Quoi qu'il en soit, c'est pour ces animaux si rares que les Nations paraissent faites ; la Providence les destine à leurs menus plaisirs ; le Souverain lui-même n'est que leur homme d'affaires ; quand il fait son devoir, il n'a d'autre emploi que de songer à contenter leurs besoins, à satisfaire leurs fantaisies ; trop heureux de travailler pour ces hommes nécessaires dont l'État ne peut se passer. Ce n'est que pour leur intérêt qu'un Monarque doit lever des impôts, faire la paix ou la guerre, imaginer mille inventions ingénieuses pour tourmenter et soutirer ses peuples. En échange de ces soins, les courtisans reconnaissants payent le Monarque en complaisances, en assiduités, en flatteries, en bassesses, et le talent de troquer contre des grâces ces importantes marchandises est celui qui sans doute est le plus utile à la Cour.

Les philosophes, qui communément sont gens de mauvaise humeur, regardent à la vérité le métier de courtisan comme bas, comme infâme, comme celui d'un empoisonneur. Les peuples ingrats ne sentent point toute l'étendue des obligations qu'ils ont à ces grands généreux, qui, pour tenir leur Souverain en belle humeur, se dévouent à l'ennui, se sacrifient à ses caprices, lui immolent continuellement leur honneur, leur probité, leur amour-propre, leur honte et leurs remords ; ces imbéciles ne sentent donc point le prix de tous ces sacrifices ? Ils ne réfléchissent point à ce qu'il en doit coûter pour être un bon courtisan ? Quelque force d'esprit que l'on ait, quelle qu'encuirassée que soit la conscience par l'habitude de mépriser la vertu et de fouler aux pieds la probité, les hommes ordinaires ont toujours infiniment de peine à étouffer dans leur cœur le cri de la raison. Il n'y a guère que le courtisan qui parvienne à réduire cette voix importune au silence ; lui seul est capable d'un aussi noble effort.

Si nous examinons les choses sous ce point de vue, nous verrons que, de tous les arts, le plus difficile est celui de ramper. Cet art sublime est peut-être la plus merveilleuse conquête de l'esprit humain. La nature a mis dans le cœur de tous les hommes un amour-propre, un orgueil, une fierté qui sont, de toutes les dispositions, les plus pénibles à vaincre. L'âme se révolte contre tout ce qui tend à la déprimer ; elle réagit avec vigueur toutes les fois qu'on la blesse dans cet endroit sensible ; et si de bonne heure on ne contracte l'habitude de combattre, de comprimer, d'écraser ce puissant ressort, il devient impossible de le maîtriser. C'est à quoi le courtisan s'exerce dans l'enfance, étude bien plus utile sans doute que toutes celles qu'on nous vante avec emphase, et qui annonce dans ceux qui ont acquis ainsi la faculté de subjuguer la nature une force dont très peu d'êtres se trouvent doués. C'est par ces efforts héroïques, ces combats, ces victoires qu'un habile courtisan se distingue et parvient à ce point d'insensibilité qui le mène au crédit, aux honneurs, à ces grandeurs qui font l'objet de l'envie de ses pareils et celui de l'admiration publique.

Que l'on exalte encore après cela les sacrifices que la Religion fait faire à ceux qui veulent gagner le ciel ! Que l'on nous parle de la force d'âme de ces philosophes altiers qui prétendent mépriser tout ce que les hommes estiment ! Les dévots et les sages n'ont pu vaincre l'amour-propre ; l'orgueil semble très compatible avec la dévotion et la philosophie. C'est au seul courtisan qu'il est réservé

Table des matières

Essai sur l'art de ramper, à l'usage des courtisans 5

« Des conjurations » 13

« La cour est comme un édifice bâti de marbre: composée d'hommes fort durs, mais fort polis » 37

« Amusez les Rois par des songes » 69

« Audience que j'eus du roi » 75

« Portraits » 83

« On a beau ne rien leur donner, ces drôles-là demandent toujours » 89